

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 16(3), 11–13.

m'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Colombe Labonté

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leurs points de vue.

ALBUMS

Ginette Anfousse LE PÈRE NOËL

Illustré par l'auteure
Éd. La Courte Échelle,
coll. Les aventures de Jiji et Pichou,
1993, 24 pages.
3 à 8 ans, 4,95 \$



Un autre livre sur le père Noël... les enfants en seront ravis.

Tout le monde sait que le père Noël est plutôt rondet. Tout le monde sait aussi qu'il

passe par la cheminée pour livrer tous ses cadeaux mais personne n'a jamais su au juste comment il s'y prenait. Jiji voudrait bien lui éviter cette aventure qu'elle imagine périlleuse. Elle décide donc, accompagnée de son bébé-tamanoir, de l'attendre dehors afin de lui dire d'entrer par la porte. Et l'attente commence. Il neige, la magie s'installe. Les minutes s'écoulent, les yeux se font lourds. Jiji comprend que son bébé-tamanoir est trop petit pour veiller jusqu'à minuit. De retour à l'intérieur, elle découvre les cadeaux sous le sapin. L'an prochain, elle grimpera sur le toit et s'installera sur la cheminée... Oui, elle le verra un jour...

Après plus de quinze ans, les albums de Jiji et Pichou ne vieillissent pas. Les situations reflètent parfaitement l'enfance. Les mots sont restés justes et simples, les illustrations sont devenues plus déliées, plus complètes, et les couleurs, plus nuancées qu'au début. Ginette Anfousse a du métier, c'est évident. C'est également une auteure prolifique qui garde la barre haute.

Je n'ai qu'un seul regret : celui de ne pas avoir appris comment pouvait bien faire

le père Noël pour passer par la cheminée. L'an prochain, je serai aux côtés de Jiji.

Édith Bourget

Artiste multidisciplinaire

Sharon Jennings DORMEZ BIEN, MME MING

Illustré par Mireille Levert
Éd. Annick Press,
1993, 24 pages.
1 à 4 ans, 6,95 \$ broché, 15,95 \$ relié.



Jérémie se tracas, il imagine une nuit cauchemardesque où l'étrange se mêle au quotidien. Heureusement, M^{me} Ming comprend les craintes de son ami et saura lui assurer un sommeil tran-

quille. Cet ouvrage est à la hauteur des précédents. L'histoire tire son charme des illustrations très vives et amusantes qui accompagnent un texte clair, tout simple, qui suit une progression éloquent, ce qui facilite la lecture et l'anticipation, et réserve une bonne surprise à la fin. Plein de fraîcheur et de sensibilité, cet album évoque avec justesse les sentiments d'un enfant qui a de la difficulté à s'endormir. Un album miroir pour plus d'un lecteur. À lire au pied du lit pour amadouer la nuit. À découvrir absolument, à partir de trois ans.

Alfonsina Clemente
Libraire

Craig MacAulay DIX HOMMES ET UNE ÉCHELLE

Illustré par Hélène Desputeaux
Éd. Annick Press,
1993, 32 pages.
1 à 4 ans, 5,95 \$



La petite sœur de Charlotte a perdu son ballon d'anniversaire. Elle pleure sans arrêt! Charlotte se demande ce qu'elle pourrait faire. Très décidée, elle grimpe sur

l'échelle appuyée contre le mur de l'immeuble. Charlotte est entraînée dans une folle poursuite. Rien ne l'arrête. Elle rencontre des laveurs de fenêtres, des polisseurs, des peintres et un ramoneur! Au fil de ses rencontres, Charlotte est bientôt à la tête de

trois personnes pour l'aider, puis de dix. Un chiffrier inédit et cocasse, qui va et vient entre le vraisemblable et la fantaisie. L'enfant rentrera dans le jeu tout naturellement. Éclats de rire assurés de cette folle randonnée. La syntaxe est simple, reposant sur la répétition de structures faciles à comprendre et proches de la langue parlée. Des illustrations colorées et irrésistiblement espiègles complètent harmonieusement le texte. Quel plaisir pour les yeux! Un très bel album pour une découverte de la persévérance. Un régal pour tous les enfants à partir de trois ans.

Alfonsina Clemente
Libraire

Roger Paré UN CHAT UN ÉLÉPHANT

Illustré par l'auteur
Éd. La Courte Échelle,
coll. Des mots en image,
1993, 10 pages.
Pour les tout-petits, 4,95 \$

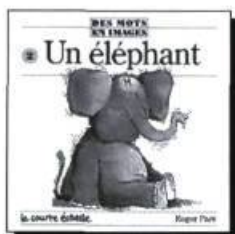


Voici une nouvelle série bien amusante présentée par La Courte Échelle. Deux bébés-livres dont la conception et les illustrations sont de Roger Paré, concepteur et illus-

trateur connu et reconnu. Les deux livres sont conçus de façon identique. L'histoire se développe autour d'un personnage principal, un chat dans l'un, un éléphant dans l'autre. À la première page : un chat. À la seconde page : un chat, une chaise. À la troisième : un chat, une chaise, une table... Et l'énumération s'allonge toujours d'un mot à chaque page pour terminer avec : un chat, une chaise, une table, une casquette, un oiseau, des souliers, un foulard, une souris, une pomme, du lait. Le tout en mots et en images.

Le chat à l'allure désinvolte, canaille et plein de charme, semble avoir la bougeotte. Les objets qui s'ajoutent apportent une dynamique à l'image puisqu'ils ne laissent pas le chat indifférent. En fonction d'eux, il bouge, se déplace, change de position et de mimique.

Du côté de l'éléphant, c'est un peu moins réussi. L'image reste statique et les objets qui s'ajoutent ne font pas corps avec lui. Il change de position, oui, mais sans plus. En contraste



avec toute la vie qui déborde du chat, l'éléphant semble balourd, gauche. Mais ceci n'étant qu'un point de vue d'adulte, il n'est pas évident que l'enfant n'apprécie

pas tout autant celui-ci que le premier, les éléphants étant des animaux privilégiés de leur imaginaire!

Le choix des mots est intéressant puisqu'il puise dans notre vocabulaire courant québécois : foulard au lieu de cache-nez; soulier au lieu de chaussure (mots inscrits au *Petit Robert* depuis fort longtemps).

Les lecteurs concernés sont décrits comme des tout-petits puisque ce sont des bébés-livres, mais le concept du livre lui-même nous invite de façon spontanée au jeu de mémorisation et implique donc également des lecteurs un tout petit peu plus grands. Tant mieux!

En quatrième de couverture, un guide de lecture adressé aux parents. Les thèmes : 1) l'observation; 2) le vocabulaire; 3) la mémorisation; 4) les couleurs; 5) les formes. Le guide est simple, efficace, claire et facile à utiliser. Le contenu est éducatif, mais juste ce qu'il faut pour apprendre tout en s'amusant... À recommander, à se procurer, à lire et à faire découvrir!

Dominique Guy
Designer graphiste

Patricia Seeley L'OURAGAN

Illustré par Michael Martchenko

Traduit par Raymonde Longval

Éd. La Courte Echelle, coll. Drôles d'histoires,

1993, 24 pages.

3 à 8 ans, 4,95 \$



Une vraie petite terreur! Thomas bouge à plein régime. Rien ni personne ne résiste à l'ouragan qu'il fait naître sur son passage. On doit donc solidement fixer au mur

ou au plancher tous les objets... ou fuir avant qu'il n'arrive. Malgré toutes ces précautions, sa maison, sa classe, son école se retrouvent constamment sens dessus dessous. On pourrait croire que ses compagnons le détestent, et bien non, car, grâce à l'air qu'il déplace, un terrain de jeux banal devient le plus fantastique terrain de jeux de la terre.

Que de choses dites dans les illustrations de Martchenko! Tout bouge et se tord, évidemment avec d'amusantes et nombreu-

ses exagérations. En un coup d'œil, on comprend que Thomas est véritablement un ouragan.

Le texte est beaucoup plus lent. L'auteur y multiplie les situations, les décrit en détail en y intégrant quelques touches d'humour. J'ai malheureusement trouvé que la succession des événements était parfois confuse. J'ai aussi noté de la dichotomie entre le texte et l'illustration relatant la rencontre de Thomas et de l'autobus scolaire. Sur l'image, l'autobus se soulève pour laisser passer Thomas tandis que les mots nous laissent supposer qu'il est un de ses occupants.

En faisant l'éloge des situations cocasses et invraisemblables, la collection «Drôles d'histoires» permet à l'enfant de rester en contact avec l'humour tout en développant son imaginaire. Les enfants se laisseront prendre au jeu par ces histoires dans la mesure où ceux qui les ont créées l'auront fait avec rigueur.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

C.J. Taylor

LE SECRET DU BISON BLANC

Illustré par l'auteure

Traduit par Michèle Boileau

Éd. Livres Toundra,

1993, 24 pages.

5 à 8 ans, 13,95 \$

Mon cœur balance. D'un côté, il y a cette page couverture aux couleurs profondes et aux éléments picturaux bien dessinés et bien placés, de l'autre, certaines illustrations intérieures montrant des personnages difformes. Question de format de travail peut-être. Le texte est intéressant mais pas toujours positionné de façon heureuse. Ainsi, la première page ne contient que du texte.

Il y a cependant une fort belle légende amérindienne à découvrir, la quatrième racontée et peinte par cette auteure mohawk.

On se querelle au village Oglala. Le printemps est revenu mais pas les bisons. Couteau Noir et Nuage Bleu partent à leur recherche. Ils aperçoivent une femme magnifique. Couteau Noir veut la ramener de force avec lui. Bison Blanc, la femme sacrée aux pouvoirs magiques, le fait disparaître et transmet ensuite son message à Nuage Bleu. Les gens du village devront s'unir et travailler en harmonie à la construction d'un tipi. Elle leur offrira ensuite un calumet qui leur permettra de conserver la paix de leur cœur et leur assurera la prospérité. À leur tour, le peuple transmettra ce message de paix aux autres villages.

En librairie, ce livre attirera sans aucun doute l'attention des parents désirant sensibiliser leurs enfants à la culture amérindienne. Il suscitera bien des questions de la

part des jeunes. Le texte explicatif de la dernière page se révélera un précieux outil.

Moi, mon cœur balance entre la magie du texte et la naïveté de certaines illustrations.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Gilles Tibo

SIMON AU CLAIR DE LUNE

Illustré par l'auteur

Éd. Livres Toundra,

1993, 24 pages.

3 ans et plus, 10,95 \$



Simon nous revient avec ses rêves. Simon aime la lune, surtout quand elle est bien ronde. Alors il monte sur la montagne pour l'admirer de plus

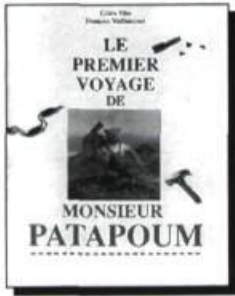
près. Mais voilà, il en manque un morceau. Poursuivant ses rêves, il essaie de le repêcher dans le lac avec son filet : peine perdue. Il essaie d'attraper les morceaux qui tombent avec une couverture, impossible. Il pousse Marlène sur la balançoire pour qu'elle attrape le dernier croissant de lune, la corde est trop courte. Dans sa quête de l'imaginaire, il visite une sorcière, rencontre Pierrot, et cherche. Puis un jour, la pleine lune revient et c'est la fête...

Après la série des saisons et *Simon et la ville de carton* qui a remporté le Prix du Gouverneur général du Canada en 1992 pour les illustrations, *Simon au clair de lune* est le dernier-né de Gilles Tibo. Comme il est issu de la même famille, on retrouve la même qualité pour ce qui est du texte, de l'illustration, du graphisme et de l'édition. Le sujet se prête magnifiquement bien au texte poétique et au traitement illustratif si caractéristique à Simon. Les inventions de Simon sont savoureuses et le choix de ses rencontres se relie directement à l'imagerie de la lune, mais évite pourtant le cliché trop facile. La structure du texte est simple et accessible. À chaque page un élément de l'histoire, en illustration et en texte. Et chacune de ces pages se relie aux autres pour créer un tout. Simon, lui, est toujours fidèle à lui-même. Rêvant de nature et jouant avec elle avec tout l'enthousiasme d'un enfant. Côté illustration, après les saisons, un peu plus sages, une palette de couleurs qui s'affirme, qui s'intensifie, qui éclate, et qui conserve cette sobriété très belle propre aux «Simon». La technique de l'aérographe est moins dominante et laisse place à un raffinement du traitement graphique très intéressant. Il vous suffit de jeter un coup d'œil à la page de la sorcière...

Dominique Guy
Designer graphiste

Gilles Tibo, François Vaillancourt
**LE PREMIER VOYAGE DE
 MONSIEUR PATAPOUM**

Illustré par les auteurs
 Éd. Annick Press,
 1993, 32 pages.
 2 à 5 ans, 6,95 \$ broché, 15,95 \$ relié



Après un au revoir à la grande volée d'oiseaux en route vers le Sud, monsieur Patapoum découvre Momo, un petit canard oublié par ses parents. Attendri par les sanglots, monsieur Patapoum propose au petit

canard de le conduire dans le Sud. Il entasse pêle-mêle marteau, vilebrequin, tournevis, et autres outils bizarres. À l'orée du grand bois, ils rencontrent un lièvre qui essaie de réparer la roue de sa trottinette. «TOC... PATAPOUM... TOC... TOC...» Notre petit cochon, monsieur Patapoum, effectue la réparation et ils repartent tous ensemble. À chaque étape, un nouveau passager «TOC... PATAPOUM... TOC... TOC...» et un moyen de transport de plus en plus extravagant confectionné avec toutes sortes d'objets : une trottinette, une bicyclette, un fauteuil, une table, un tabouret et bien d'autres choses! Toute histoire ayant une fin et celle-ci étant heureuse, le petit canard retrouve ses parents et c'est la fête autour d'un feu sous un ciel étoilé!

Un texte bien sympathique mais tout en clichés, du début («Par une belle matinée d'automne...») jusqu'à la fin («Dans le ciel, une petite étoile file et disparaît dans la nuit.») Pour ce qui est de la structure, chaque scène est répétitive et reprend le «TOC... PATAPOUM... TOC... TOC...» dès que monsieur Patapoum bricole un nouvel engin. Mais cette structure de livre de contes demeure toujours efficace auprès des enfants qui adorent anticiper la suite des histoires, et répéter les formules magiques. Du côté visuel, c'est tout autre chose. Les images sont à mi-chemin entre l'album et le cinéma d'animation : de petits personnages tridimensionnels, dans un décor d'animation sur film, le tout en photographie. Le décor, lui, change constamment puisqu'on passe de l'étang à la forêt, au lac, au désert, à la montagne et... à la mer! Un travail étonnant, tout en détail et très précis. De petits éléments visuels en plus des images ajoutent à la dynamique de la mise en pages. Le format est bien choisi et permet de profiter pleinement des «mises en scène», alors à vous maintenant de voir!

Dominique Guy
 Designer graphiste

ROMANS

René Ammann
**DES CASTORS GROS COMME
 DES BISONS**

Éd. du Blé,
 1993, 60 pages.
 8 à 12 ans, 9,95 \$

Louis, alias Loup, est un jeune garçon rêveur qui se délecte des histoires de son grand-père. Tout comme Louis, le roman pour les tout-petits, *Des castors gros comme des bisons*, confond sans cesse la réalité et la fiction. Le rêve, aussi imaginaire soit-il, demeure bel et bien réel dans la tête du jeune héros. Que la réalité ne soit pas aussi merveilleuse que les écarts de son imagination, Louis n'en a que faire : les histoires de son grand-père, elles, existent. Et c'est bien ainsi.

Ce récit accorde une grande place à la nature, aux grands espaces canadiens, du Manitoba pour être plus précis, et ne renie pas sa dette envers ses devanciers : histoire de chasse-galerie, vieux conteur de légendes affublé de la traditionnelle chemise à carreaux et de la ceinture fléchée.

Des castors gros comme des bisons est un court texte fort acceptable, ayant des tendances avouées pour la prose poétique, toute en délicatesse et je n'hésiterais pas à recommander sa lecture si ce n'était d'une lacune impardonnable, la qualité du français. De nombreuses maladroites d'écriture viennent en effet gâcher le plaisir du lecteur, comme celles-ci : (page 44) «Ça prend dix minutes pour se rendre.» (au lieu de «s'y rendre»), «Avec le froid qui fait.» («qu'il fait» serait de mise), ou encore «Ils ne disent pas la vérité pour ne pas qu'on rit d'eux» (rie); finalement (page 50), «Mélanie a l'air exaspéré» (dois-je ajouter que, même au pays des castors gros comme des bisons, les Mélanie sont des filles et qu'elles sont exaspérées?). Dommage de gaspiller un texte, je le souligne, intéressant.

Simon Dupuis
 Enseignant au niveau collégial

William Bell
SANS SIGNATURE

Traduit par Paule Daveluy
 Éd. Pierre Tisseyre,
 coll. des Deux solitudes, jeunesse,
 1993, 260 pages.
 11 ans et plus, 9,95 \$

Voilà un autre excellent roman par l'auteur de l'inoubliable *Shan Da et la cité interdite*.

Steven, obsédé par le passé, recherche son père disparu depuis dix ans. Les retrouvailles se soldent par un aveu diffi-



cile : son père est analphabète. Ceci est amené avec tant d'adresse que la surprise est totale. Parallèlement, cet aveu est doublé d'un autre tout aussi douloureux pour Steven : son meilleur ami est homosexuel. Ces découvertes apprendront à Steven la tolérance et la force de l'amitié et du respect.

Roman poignant, rempli d'émotions et de vérités qui présente des personnages sympathiques et profondément humains. Le dosage équilibré de leurs qualités et de leurs défauts, le réalisme des adultes souvent diminués dans la littérature pour la jeunesse au profit des enfants, la sensibilité qui se dégage de leurs comportements, la simplicité des dialogues en font un texte que les jeunes adoreront, j'en suis sûre.

«Rien n'est pire que de rien savoir.» (p. 45) Le roman est habilement construit autour de ce thème : le secret, la honte, le non-dit. C'est un sujet qui appelle une dramatique et une trame romanesque fort intéressantes.

Une postface signale quelques statistiques navrantes mais néanmoins significatives de l'organisme Alphabétisation mondiale Canada.

Je dois féliciter le programme d'aide à la traduction du Conseil des Arts du Canada et la maison d'édition Pierre Tisseyre qui permettent aux jeunes lecteurs francophones du Québec de faire connaître les ouvrages les plus importants de la littérature canadienne-anglaise. Bravo!

Ginette Guindon
 Bibliothécaire, Ville de Montréal

Christine Brouillet
UN RENDEZ-VOUS TROUBLANT

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,
 1993, 164 pages.
 12 ans et plus, 7,95 \$



Natasha, Pierre et Alexis, que nous avons connus dans *Une nuit trop longue*, se payent un petit voyage chez leurs copains parisiens. Ce petit voyage touristique permet à Christine Brouillet de nous faire découvrir les beautés de sa ville d'adoption, mais c'est bien mal la

connaître que de croire qu'elle allait se contenter de si peu. Elle n'a pas résisté à l'envie